



Caidos del cielo

Tombés du ciel

de Francisco Lombardi

fiche technique

CAIDOS DEL CIELO Espagne, Pérou. 1990. 1 h 59.

Dist.: K Films.

Réal.: Francisco Lombardi.

Scén.: Francisco Lombardi, Giovanna Pollarolo, Augusto Cabada.

Prod.: Tornasol Films, Inca Films, TVE, avec la participation de Quinto Centenario, Fondation Hubert Bals (Rotterdam), Ministères des relations extérieures et de la Culture (France).

Prod ex.: Gerardo Herrero.

Prod ass.: Javier Lopez Blanco.

Dir. de prod: Emilio Moscoso.

Dir. ph.: J. L. Lopez Linares.

Déc.: Marta Mendez Iturriaga.

Mont.: Alberto Arevalo.

Mus.: Alejandro Masso. Son: Daniel Padilla.

Int.: Gustavo Bueno (Humberto), Marisol Palacios (Veronica), Elide Brero (Jesus), Carlos Gassols (Lizardo), Delfina Paredes (« Mèche »).



Synopsis

Un cochon vorace, une femme mystérieuse, un mausolée en construction font l'objet d'adorations destructrices. "Tombés du ciel" dépeint avec humour noir trois histoires enchaînées en un cercle vicieux où la tragédie et la sacralisation du quotidien composent un portrait surréaliste de la société. Un couple de bourgeois vieilliss va se ruiner à faire construire ce qui est devenu pour eux une obsession, leur mausolée mortuaire.

Leurs maigres ressources proviennent de quelques loyers d'appartements sordides, que leur versent plus ou moins régulièrement leurs locataires. Pour se débarrasser d'un encombrant paiement en nature, un cochon, ils le donnent à une de leurs anciennes

bonnes du temps de leur splendeur. Cette dernière vit avec ses deux petits fils qui doivent passer leur journée dans les déchets pour nourrir le cochon qui, une fois engraisé et vendu, devrait permettre à leur grand-mère marâtre de recouvrer la vue grâce à une opération coûteuse. Pendant ce temps, un animateur radio, terriblement défiguré sauve une jeune femme du suicide, mais ne parviendra pas à tenir pour lui-même les promesses qu'il sussure dans son micro.

Pérou de l'infortune

De Francisco Lombardi, les spectateurs français ont pu connaître 'La gueule du Loup' et 'La ville et les chiens'. Deux films engagés, fustigeant notamment l'armée péruvienne et, à travers elle, le

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

système gouvernemental, sans épargner pour autant les excès du «Sentier lumineux». Le scénario de *Tombés du ciel* pourrait donc laisser supposer ici que Lombardi a renoncé à sa critique au profit d'un retour à la comédie.

Tombés du ciel mène en parallèle trois intrigues dont chacune pourrait constituer un court métrage autonome, puisque rien ne les lie actuellement, si ce n'est le don du cochon et le lieu de l'action: Lima. Un vieux couple, autrefois riche, aujourd'hui appauvri par les réformes et l'inflation, finit de se ruiner pour se faire construire un somptueux mausolée. Un animateur radio défiguré sauve puis aime une jeune femme qui va le confronter aux réalités de l'optimisme facile dont il inonde les ondes. Le vieux couple offre à une vieille servante, aveugle et misérable, un cochon dont la vente après engraissement pourrait, croit-elle, payer l'opération qui lui rendrait la vue; ce qui l'amène à exploiter abusivement ses deux petits-fils.

Cependant ces trois intrigues ne sont pas aussi dénuées de liens qu'il peut d'abord y paraître. Il n'est pas fortuit qu'on y juxtapose trois générations qui pourront d'autant plus être considérées comme symboliques de la société péruvienne que cet «échantillonnage» se double d'un tryptique social: possédants (même en partie ruinés), classes moyennes, quart monde des bidonvilles. Or si ces trois récits n'ont actuellement rien en commun, ils sont profondément liés par la même démarche des protagonistes: celle qui mène à l'échec par refus

de la réalité. Refus que Lombardi étend à l'ensemble de la population péruvienne, via l'accueil réservé aux émissions de radio et l'exigence d'optimisme. «*La réalité ne les intéresse pas*, dit le directeur de la station confirmé par le courrier des auditeurs, *ce qu'ils demandent c'est qu'on leur montre le monde tel qu'ils voudraient qu'il soit*». Et c'est bien ce que vont chercher les «héros» des trois récits. Le vieux couple qui refuse d'accepter sa nouvelle condition et s'impose le coût d'un symbole qui n'aura comme objet que de conserver aux yeux des autres l'image d'eux-mêmes qu'ils persévèrent à se donner contre toute évidence. Double rêve de la grand-mère qui veut croire qu'elle retrouvera la vue pour le prix d'un cochon gras et des petits-enfants qui espèrent naïvement le salut d'une Amérique pour tous, celle d'une mère qui les a abandonnés. Double rêve aussi de l'animateur et de la jeune suicidaire croyant obtenir de l'autre une acceptation d'infirmité qu'ils lui refusent, particulièrement l'animateur qui s'avérera incapable de surmonter des situations qui ne l'atteignaient jusqu'alors que par lettres.

Il n'est pas difficile de voir, à travers ces trois récits apparemment étrangers, une critique de la crise de la société péruvienne. Et de constater que l'engagement de Francisco Lombardi est toujours aussi fort, et sa critique aussi virulente. Mais le ton a changé. La dénonciation directe, parfois un peu sommaire, des deux précédents films laisse la place à un humour qu'on aimerait dire noir mais qui apparaît comme un exemple évident

de cette définition souvent citée et qui veut que l'humour soit la politesse du désespoir. Car, si humour il y a, il ne règne pas en maître ici, contrebalancé en une étrange confrontation par la tragédie et même parfois la tendresse, dans un regard des vieux, la caresse d'un enfant à son chien, ou les essais amoureux de l'animateur et de Veronica. Car Lombardi ne regarde pas ses personnages comme des coupables, mais comme des victimes d'une société qu'ils ne comprennent pas et qui, faute de savoir ou vouloir aborder la réalité de front, sont irrémédiablement condamnés à l'échec.

Tombés du ciel n'est pas exempt de quelques faiblesses: un acteur qui charge trop par-ci, une mise en scène un peu statique par-là, et un ensemble qui aurait gagné en dynamisme avec quelques minutes en moins. Mais la force que le film trouve dans son propos et dans son ton les font oublier.

Francois Chevassu
Le Revue du Cinéma n°470

Filmographie

Né en 1949 à Tacna, Pérou.

Longs métrages 1976: *Muerte al amanecer* (inédit). 1978: *Cuentos inmorales* (un sketch, inédit). 1980: *Muerte de un magnate* (inédit). 1983: *La ville et les chiens* (*La ciudad y los perros*). 1988: *La gueule du loup* (*La boca del lobo*). 1990: *Tombés du ciel* (*Caidos del cielo*).